

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume IX - Numéro 17 Juin 2019 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

**E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)**

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

**Prof. Abou SANGARÉ**, Professeur des Universités  
**Dr. Donisongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr. Kouma YOUSOUF**, Maître de Conférences  
**Dr. Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr. Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
**Dr. Steven BROU**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

|  |            |
|--|------------|
| <b>1. Critique de l'idée d'une "rhétorique philosophique" chez Platon, Djakaridja YÉO.....</b>   | <b>1</b>   |
| <b>2. L'accès aux principes chez Leibniz. Une enquête sur les présupposés logico-métaphysiques de la vérité, Auguste NSONSISSA.....</b>                  | <b>20</b>  |
| <b>3. Rousseau et la critique du progrès socio-scientifique au xviiième siècle, Aya Anne-Marie KOUAKOU.....</b>  | <b>48</b>  |
| <b>4. Les États africains et la constitution républicaine au miroir de la pensée politique et juridique de Kant, Firmin Wilfried ORO.....</b>            | <b>67</b>  |
| <b>5. Nietzsche et la violence : Questionnement sur une étrange fascination, Jean-Honoré KOFFI.....</b>  | <b>88</b>  |
| <b>6. Critique de la sécurité militaire à la lumière du philosophe nietzschéen, Sizongui Daniel YEO.....</b>   | <b>106</b> |
| <b>7. L'interculturalité à l'épreuve de l'indétermination de la traduction chez quine : impasse et perspective, KONAN Amani Angèle Épse GROGUHE.....</b> | <b>127</b> |
| <b>8. L'Anthropomorphisme au creuset de la pensée jonassienne : une critique de l'objectivité scientifique, TIENE Baboua.....</b>                        | <b>144</b> |
| <b>9. Des implications éthiques de la déstructuration technique de la nature humaine sur l'avenir de l'humanité, Laurent GANKAMA.....</b>                | <b>162</b> |
| <b>10. Des espaces ruraux face aux métropoles : l'apport de comparaisons nords – suds, Nelly Annick-Narcisse ZÉBRO épouse DAGO.....</b>                  | <b>173</b> |

**LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

**Le comité de rédaction**

## CRITIQUE DE L'IDÉE D'UNE « RHÉTORIQUE PHILOSOPHIQUE » CHEZ PLATON

Djakaridja YÉO

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

[djakyeo11@gmail.com](mailto:djakyeo11@gmail.com)

### Résumé :

Il est généralement attribué à Platon une rhétorique dite philosophique. Pourtant, lorsqu'on parcourt son œuvre, l'existence d'une théorie rhétorique n'est pas évidente. Pis, les fondamentaux de la rhétorique, notamment l'opinion (*doxa*) et l'argument de vraisemblance (*eikos*), quintessences de la rhétorique, ne sont nullement acceptés par Platon dans sa conception de l'art oratoire. Il présente plutôt une théorie d'art oratoire tributaire de la dialectique, laquelle finit par se confondre avec la philosophie elle-même. La rhétorique disparaît ainsi, chez lui, pour laisser place au parler-philosophique. Ainsi, l'idée d'une rhétorique platonicienne qui serait philosophique reste encore à fonder en raison.

**Mots-clés :** Dialectique, opinion, rhétorique philosophique, rhétorique sophistique, théorie d'art oratoire, vérité, vraisemblance.

### Abstract :

Plato is generally attributed a rhetoric that is said philosophic. Yet, as we go through his book, the existence of a rhetoric theory is not obvious. Worst again, the fundamentals of rhetoric and namely the opinion (*doxa*) and the likelihood argument (*eikos*) which are basic to rhetoric are not accepted by Plato in his conception of oral speech. Instead, Plato rather presents an oral speech theory that is tributary of dialectic, which one ends in confusion with philosophy itself. Rhetoric thus disappears in his view, to leave the place to philosophy speaking. As a consequence, the idea of rhetoric by Plato that would be philosophic is still to be founded in truth.

**Keywords :** Dialectic, opinion, philosophic rhetoric, sophistic rhetoric, theory of oral speech, truth, likelihood.

## **Introduction**

Platon est l'un des penseurs qui se sont le plus penchés sur la rhétorique. Ses adversaires théoriques furent les sophistes, tenants et promoteurs de cette discipline. La rhétorique est au centre de la réflexion des sophistes. La sophistique, une manière d'enseigner, substitue à la vérité « la recherche du succès, fondée sur l'art de convaincre, de persuader, de séduire » (E. Bréhier, 1981, p. 72). Cette lecture de la sophistique faite par E. Bréhier rapporte directement celle-ci à la rhétorique qui serait une opposition à la vérité, sinon une relégation de la vérité à un second rang. Platon n'a pas manqué de relever cette similitude entre rhétorique et sophistique. Il estime qu'« un sophiste et un rhéteur (...), c'est la même chose, ou sinon, c'est qu'à peu de choses près ils sont presque pareils » (Platon, 2011, 520a). Ainsi, s'opposant aux sophistes, Platon fustige également la rhétorique et son procédé, c'est-à-dire la vraisemblance, le lieu des opinions. Notons, d'ailleurs, que l'opposition platonicienne à la rhétorique est d'une importance non négligeable pour sa philosophie ; nous pouvons lui reconnaître une pensée située aux antipodes de cette discipline prisée par les sophistes.

En dépit de cette hostilité platonicienne pour la rhétorique, certains analystes à l'instar de P. Chiron (2007), M. Canto-Sperber (2001), M. Meyer (2004), J. J. Robrieux (1993), M. Crubellier et P. Pellegrin (2002) lui attribuent tout de même une rhétorique qu'ils qualifient de philosophique. Selon eux, en substance, le maître de l'Académie rejette la rhétorique des sophistes et expose une rhétorique philosophique. Par exemple, P. Chiron, 2007, p. 37) écrit : « L'esquisse de rhétorique philosophique présenté dans le *Banquet* devient dans le *Phèdre* un véritable programme (...). Le critère de cette bonne rhétorique demeure la vérité, qui sera atteinte par la méthode dialectique ». Cela sous-entend que Platon a une théorie rhétorique qui serait philosophique. Mais, au fond, est-il fondé d'attribuer une rhétorique dite philosophique à ce penseur ? Autrement dit, existe-t-il réellement une théorie rhétorique platonicienne qui serait philosophique ? Telle est la question centrale qui sous-tend la présente réflexion. Son analyse s'articule dans les questions subsidiaires suivantes : D'abord, que renferme l'idée d'une rhétorique philosophique chez Platon ? Autrement dit, quels sont les



fondements de l'idée d'une rhétorique philosophique chez ce philosophe ? Ensuite, la théorie oratoire de Platon ne se distingue-t-elle pas de la rhétorique ? En d'autres termes, l'idée d'une rhétorique philosophique chez Platon n'est-elle pas infondée ?

À travers une démarche analytico-critique, il est question de montrer que Platon a, certes, une théorie d'art oratoire, mais que cette théorie n'est pas rhétorique. Il s'agit, précisément, de montrer qu'il n'est pas correct d'attribuer une "rhétorique philosophique" à ce penseur. Par conséquent, la présente réflexion se veut une contribution à une bonne compréhension de cette discipline (la rhétorique). Car, pour dédire ceux qui attribuent une rhétorique à Platon, il faut aussi se prononcer sur les fondamentaux de cette discipline. Pour ce faire, l'analyse s'articule autour de deux axes. Le premier consiste à rappeler les fondements de l'idée d'une rhétorique philosophique chez Platon. Le second porte sur les insuffisances de l'idée d'une rhétorique philosophique attribuée au maître de l'Académie.

## **1. Des fondements de l'idée d'une rhétorique philosophique chez Platon**

En analysant l'approche platonicienne de la rhétorique, la plupart des commentateurs finissent par en déduire que Platon défend une rhétorique dite philosophique. Cette thèse est généralement basée sur deux idées majeures. La première est que ce porte-parole de Socrate dénonce la perversion sophistique de la rhétorique. La deuxième est qu'il souhaite que cette discipline soit soumise à la dialectique.

### ***1.1. La perversion sophistique de la rhétorique comme ferment de la méthode dialectique de Platon***

À suivre l'analyse platonicienne de la rhétorique, l'on se rend compte qu'il ne s'intéresse à cette discipline que parce qu'il veut dénoncer sa perversion chez les sophistes. Les entretiens de son maître, Socrate, avec chacun des deux maîtres sophistes débutent par des préoccupations qui, a priori, mettent en évidence son hostilité pour leur pratique, c'est-à-dire la rhétorique. À Protagoras, Socrate dit : « Il se trouve qu'Hippocrate, ici présent, désire suivre tes leçons ; or il dit qu'il aimerait savoir ce qu'il retirerait de tes leçons. Voilà tout ce que j'avais à dire »

(Platon, 2011, 318a). Et, à Gorgias, il demande : « Quel est l'objet que la rhétorique fait connaître ? » (Platon, 2011, 449e). Ces interrogations par lesquels le maître de Platon débute ses entretiens avec Protagoras et Gorgias dénotent son opposition à leur pratique. Il la dénonce, notamment, comme un moyen de flatterie, d'immoralité, de démagogie et d'injustice.

Selon Platon (2011, 463b-c), en effet, la rhétorique est « une partie de la flatterie ». En tant que telle, elle est elle-même une flatterie. Si donc la foule apprécie les prestations de Protagoras et Gorgias et celles de leurs disciples, ce n'est pas le cas chez Platon qui perçoit la persuasion qu'ils produisent comme le fruit d'une manœuvre oratoire séductrice, trompeuse, flatteuse ; et ce, au mépris de la vertu.

En fait, pour Platon, en méprisant la vertu, la rhétorique se présente comme une pratique immorale. Car la vertu renvoie à la morale et exige plusieurs valeurs. A. Gottlieb (2000, p. 36) y relève cinq principales dans le philosophe platonicien : le courage, la tempérance, la piété, la sagesse, la justice. Pour Platon, toutes ces vertus visent le bien. Le bien, selon lui, doit être la finalité de tout agir ou de toute action humaine. Autrement dit, c'est « en vue des biens qu'il faut tout faire » (Platon, 2011, 499e). Cette maxime platonicienne rend compte, de façon générale, de l'opposition qu'il établit entre la rhétorique et la vertu. Il soutient que, « l'homme de bien, [c'est] l'homme qui dit tout ce qu'il dit en vue du plus grand bien » (Platon, 2011, 503d-e). C'est dire que tout discours doit être prononcé en vue du bien. Mais, contrairement aux artisans vertueux qui se donnent un but précis à atteindre, notamment dans le sens du bien, les mécanismes de la rhétorique ne recèlent aucune mesure du bien.

La rhétorique ne se limite d'ailleurs pas à être flatteuse et immorale, Platon la perçoit en plus comme un moyen de défense de l'injustice. Il pense que la rhétorique est une pratique qui n'a pour but que la défense des causes injustes. Elle est employée par les sophistes pour persuader afin d'orchestrer ou justifier les injustices, rien d'autre. Écoutons-le : « Voilà quel est le genre de cas, Polos, où, à mon sens, la rhétorique est utile. Autrement, pour l'homme qui n'est pas près de commettre une injustice, je ne vois point qu'elle soit très

utile, si tant est qu'elle ait la moindre utilité » (Platon, 2011, 481b). Il est donc clair, avec Platon, que la rhétorique ne vise que l'injustice, elle n'a de rôle que la défense des causes injustes. La conséquence de cette nature de la rhétorique est, comme l'interprète F. Laupies (2003, p. 31), qu'elle « permet non seulement de commettre l'injustice impunément ; mais aussi d'échapper au châtement si l'on est découvert. Elle (...) singe la justice ».

Cette analyse permet à Platon de conclure que la rhétorique est un moyen efficace pour défendre injustement, par exemple, dans les tribunaux. Son seul but, au tribunal, est de permettre l'impunité. Elle sert à déjouer la justice. Elle a trait à la justice, non pas pour la dévoiler ou la défendre, mais pour l'esquiver, la falsifier ou en déjouer les effets. L'objectif pour lequel les sophistes s'investissent dans l'art de persuader par la parole, c'est de vivre dans l'injustice. Cela porte à croire qu'un homme qui s'investit dans l'apprentissage de cette discipline est a priori animé de mauvaises intentions, d'un esprit d'injustice. À ce titre, l'injustice apparaît comme le motif qui pousse l'homme à vouloir devenir habile à parler.

Cela dit, l'art des sophistes, c'est-à-dire la rhétorique, est foncièrement injuste. C'est une pratique qui rime avec l'injustice, mieux l'injustice est à la fois son motif et son but. Elle rime avec l'injustice sur tous les plans et surtout au plan politique. La rhétorique est analysée par le fondateur de l'Académie comme un moyen, non de quête de bien commun, mais d'intérêt mesquin, de démagogie. Dans sa perspective, la rhétorique politique consiste dans la recherche d'intérêts égoïstes au détriment de l'intérêt général. M. Canto-Sperber (2001, p. 60-61) donne raison à Platon quand elle rappelle que, dans l'Athènes classique,

où, sous couvert de servir l'intérêt général, elle [c'est-à-dire la rhétorique] pouvait souvent permettre de légitimer la politique personnelle - qu'elle fut celle du rhéteur ou de tout autre homme politique qui aurait sollicité l'intervention du rhéteur.

Il ressort que le rhéteur intervient dans le jeu politique pour ne défendre qu'un intérêt personnel, ou du moins - pour rester fidèle à la modération de M. Canto-Sperber - pour souvent défendre un intérêt personnel. Contrairement à

son idéal politique orienté vers la noblesse des âmes des citoyens et le bien commun, Platon soutient que les sophistes ne rendent pas leurs concitoyens meilleurs, ils ne les éduquent pas pour les sortir de l'ignorance, mais les incitent plutôt à la lâcheté. Platon (2011, 464e-465a) martèle donc : « Voilà une des choses que j'appelle flatterie, et je déclare qu'elle est bien vilaine (...) parce qu'elle vise à l'agréable sans souci du meilleur ». Cela signifie que la rhétorique est une vaine perversion oratoire. Ainsi, Platon pense que la seule condition à laquelle la rhétorique peut gagner de la noblesse, c'est qu'elle soit soumise à la dialectique.

### ***1.2. De la rhétorique sophistique à l'idée d'une rhétorique philosophique chez Platon***

Platon pense que la rhétorique sophistique occulte la vérité, elle sert à persuader à l'aide de faux procédés. C'est pourquoi il opte pour la dialectique, précisément, la maïeutique. La maïeutique est la méthode de discussion du maître de Platon. Il s'agit du dialogue qui met en scène un réfutant et un réfuté, un questionneur et un répondant. Avec cette méthode de discussion, le maître de Platon a le souci du détail et du précis. C'est dans ce sens qu'il s'adresse de façon ironique au rhéteur Polos en ces termes : « Dès le début de notre entretien, Polos, j'ai admiré ta connaissance de la rhétorique et noté ton inexpérience du dialogue » (Platon, 2011, 471d). Cette ironie socratique affiche sa préférence du dialogue.

Le maître de Platon tient à la maïeutique. Il préfère interrompre la discussion lorsque son interlocuteur persiste à faire de longs discours. C'est ainsi qu'il dit à Protagoras : « Je ne serai pas en mesure d'attendre que tu développes tes longs discours, je vais m'en aller » (Platon, 2011, 335c). Et à Gorgias, il dit : « Ne voudrais-tu pas, Gorgias, (...) que nous remettions à une autre fois les trop longs discours (...) accepte de répondre brièvement aux questions posées » (Platon, 2011, 449b). Il suggère que les questions et réponses brèves dévoilent la vérité, tandis que les longs discours occultent celle-ci.

En fait, le maître de Platon préfère le dialogue comme véritable effort de clarification dialectique qui prend le contre-pied de l'artifice rhétorique. Il

pense que le dialogue vise le dévoilement, tandis que le discours rhétorique, lui, ne vise que l'efficacité. Il dit donc :

Oui voilà, Phèdre, de quoi, pour ma part, je suis amoureux : des divisions et des rassemblements qui me permettent de parler et de penser. Si je crois avoir trouvé chez quelqu'un d'autre l'aptitude de porter ses regards vers une unité qui soit aussi, par nature, l'unité naturelle d'une multiplicité, "je marche sur ses pas et je le suis à la trace comme si c'était un dieu". Qui plus est, ceux qui sont capables de faire cela, dieu sait si j'ai raison ou tort de les appeler ainsi, mais jusqu'à présent, je les appelle "dialecticiens" (Platon, 2011, 266b-c).

Voilà ainsi présentée la substance de la conception platonicienne du vrai art oratoire : le co-déploiement de la parole et de la pensée dans un exercice de divisions et de rassemblements. Autrement dit, Platon estime qu'« il faut en effet que l'homme arrive à saisir ce qu'on appelle forme intelligible, en allant d'une pluralité de sensations vers l'unité qu'on embrasse au terme d'un raisonnement » (Platon, 2011, 249c). C'est en cela que l'orateur fera preuve de dialecticien. Un tel orateur est capable de saisir l'essence des choses à travers son discours. F. Laupies (2003, p. 104) traduit avec éloquence cette pensée platonicienne en ces termes : « Le discours dévoile l'être et doit avoir les caractères de l'être : ordre, harmonie, délimitation, exclusion des contraires. La discussion (...) doit atteindre son *télos* ».

Fort de cette approche platonicienne de la rhétorique, la plupart des analystes qui s'intéressent à cette pensée de Platon, lui attribuent une rhétorique qu'ils qualifient de philosophique. Le schéma est presque toujours le même chez eux : ils pensent que Platon a d'abord rejeté la rhétorique des sophistes et a fini par asseoir sa propre théorie rhétorique. En d'autres termes, ils pensent que Platon attribue la mauvaise rhétorique aux sophistes et expose sa conception de la bonne rhétorique. Précisément, Platon, après avoir dénoncé la rhétorique dans le *Gorgias* et le *Protagoras*, s'efforce, dans le *Phèdre*, de construire une rhétorique qu'il soumet à la dialectique et qui, par conséquent, se met au service de la philosophie. Une telle lecture fait dire à ces commentateurs de Platon que celui-ci a une rhétorique philosophique.

P. Chiron, par exemple, pense que le but de l'hostilité platonicienne pour la rhétorique des sophistes est de proposer une contre-rhétorique, c'est-à-dire une rhétorique philosophique. Il écrit : « L'esquisse de rhétorique

philosophique présenté dans le *Banquet* devient dans le *Phèdre* un véritable programme (...). Le critère de cette bonne rhétorique demeure la vérité, qui sera atteinte par la méthode dialectique » (P. Chiron, 2007, p. 37). Comme lui, M. Canto-Sperber pense que Platon a envisagé une réhabilitation de la rhétorique par rapport à son importance pour la politique : « Cet intérêt pour la politique n'est pas sans ouvrir la possibilité d'une réhabilitation de la rhétorique, à condition bien sûr que l'art du rhéteur reste entièrement sous le contrôle du philosophe » (M. Canto-Sperber, 2001, p. 63). Elle estime qu'« il est donc sans doute un peu trop simple de dire que le *Gorgias* condamne la rhétorique » (M. Canto-Sperber, 2001, p. 64). Selon elle,

les propos de Socrate ne visent-ils pas à supprimer la rhétorique. Loin de là. L'essentiel pour Platon est de la domestiquer, d'expurger les mots, dont la rhétorique se sert, de leur puissance de fausseté, et de la soumettre au contrôle de la philosophie (M. Canto-Sperber, 2001, p. 66).

Il est donc clair que, pour P. Chiron et M. Canto-Sperber, Platon ne condamne pas totalement la rhétorique et qu'il envisage de la réhabiliter avec la philosophie. D'ailleurs, M. Canto-Sperber (2001, p. 66) précise que « dans le *Phèdre*, par exemple, Platon laisse entrevoir l'idée d'une rhétorique qui serait tournée vers le bien et soumise à la philosophie ». Selon sa lecture, Platon assujettit la rhétorique à la philosophie pour en faire un art véritable, un art qui recherche le bien.

Dans ce même ordre d'idées, M. Meyer (2014, p. 11) note : « La seule bonne rhétorique est la philosophie ». Cette lecture de Meyer s'inscrit dans le même sens que celles mentionnées plus haut. Il adhère à l'idée selon laquelle Platon rejette la rhétorique des sophistes et opte pour une rhétorique qui serait philosophique. M. Crubellier et P. Pellegrin (2002, p. 148) parlent également d'une « rhétorique philosophique que Socrate défend dans le *Phèdre* ». C'est aussi le cas de J. J. Robrieux qui n'a pas pu se passer de cette expression (rhétorique philosophique). Selon lui, Platon

définit clairement les exigences philosophiques de l'art oratoire. Il estime qu'il existe deux sortes de rhétoriques (...). La première, est celle des sophistes, est celle qui persuade n'importe qui de n'importe quoi, au mépris de toute honnêteté intellectuelle ; la seconde (...), est une rhétorique philosophique

ayant pour méthode la dialectique et pour but la recherche de la vérité<sup>1</sup> (J.J. Robrieux, 1993, p. 10).

Une légitime question ici est de savoir si une réhabilitation philosophique de la rhétorique laisserait toujours exister ou subsister la rhétorique. Il y a lieu de douter que l'assujettissement de la rhétorique à la philosophie permette à celle-là de demeurer ce qu'elle est, de garder sa nature et ses caractéristiques propres. D'ailleurs, ce doute serait entretenu par M. Canto-Sperber (2001, p. 67) qui évalue la théorie d'art oratoire platonicienne comme une « allégeance que la rhétorique doit montrer à l'égard de la philosophie ». Cette allégeance, croyons-nous, conduit certainement à la dissolution ou disparition de la rhétorique au profit de la philosophie.

Ce qui légitime encore plus le doute sur la possibilité de la survivance de la rhétorique dans la perspective platonicienne de sa réhabilitation, c'est le fait que ces analystes ne relèvent que la condition et non une réhabilitation effective de cette discipline. Les exemples (s'agissant des analystes) cités ont en partage l'idée d'une réhabilitation philosophique de la rhétorique chez Platon. Leurs analyses sont essentiellement basées sur le souhait platonicien de soumettre la rhétorique à la dialectique. En se basant sur ce souhait, ils concluent tous que ce penseur a une rhétorique philosophique qui, pourtant, à du mal à s'objectiver.

Phèdre, l'interlocuteur du Socrate de Platon, avait émis une critique qui semble être d'actualité. S'adressant à Socrate, il a affirmé : « Pour ma part, je crois que tu utilises, pour désigner cette espèce (d'art), le nom qu'il faut, en l'appelant "dialectique" ; mais la rhétorique me semble nous échapper encore » (Platon, 2011, 266c-d). En fait, Phèdre serait d'avis que la conception de l'art oratoire du maître de Platon peut être dite dialectique ou philosophique, mais

---

<sup>1</sup> On peut opposer au moins deux thèses à cette lecture que fait J. J. Robrieux au sujet de l'approche platonicienne de la rhétorique. La première est la nôtre, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de théorie rhétorique chez Platon. La seconde, moins sévère, soutenue par K. N. Yéo (2013, p. 126), est qu'« il n'existe pas deux types de rhétorique, mais que la rhétorique est une science unique dont les usages peuvent différer ».

qu'elle se distingue nettement de la rhétorique. Celui-ci relevait déjà l'incohérence de l'idée d'une théorie rhétorique qui serait philosophique chez Platon.

## **2. La rhétorique philosophique dans le penser platonicien : une idée infondée**

Essentiellement basée sur la vraisemblance qui permet la circularité et la profusion des opinions, la rhétorique est dénoncée par Platon comme source de mensonge. Il estime que « l'opinion est autre chose que la connaissance » (Platon, 2011, 478a). Ainsi place-t-il l'âme au centre de sa théorie d'art oratoire. Cela conduit non seulement à l'effacement de la rhétorique, mais aussi à sa substitution pure et simple par la dialectique ; d'où, l'idée d'une rhétorique philosophique chez Platon est inappropriée, infondée et même contradictoire.

### **2.1. Le rejet platonicien de la vraisemblance comme effacement de la rhétorique**

Depuis sa naissance officielle<sup>2</sup> avec Corax et Tisias (au V<sup>e</sup> Siècle avant notre ère en Sicile, alors colonie grecque), la rhétorique est basée sur la vraisemblance. La vraisemblance est une argumentation dont le fonctionnement repose sur les réactions communes. C'est une technique selon laquelle l'orateur se conforme à l'état des esprits ordinaires, c'est-à-dire les esprits tels qu'ils sont forgés par la récurrence des événements et les généralisations qu'ils en tirent. Elle consiste à orienter l'argumentation dans le sens qui emporte l'adhésion commune, c'est-à-dire dans le sens de ce qui est vraisemblable. Le vraisemblable (*eikos*), c'est ce en quoi la confiance est présumée. On retrouve un bel écho de cette approche définitionnelle de la vraisemblance chez Aristote (2014, 1357a34-39) qui écrit :

Le vraisemblable est en effet ce qui arrive fréquemment (...), c'est ce qui, dans le domaine des choses qui peuvent être autrement qu'elles ne sont, est – relativement à ce par rapport à quoi il y a vraisemblance – dans le même rapport que l'universel au particulier.

---

<sup>2</sup> Empédocle d'Agrigente est celui qui a jeté les bases de la rhétorique. Mais la naissance officielle de cette discipline est attribuée à ses disciples, Corax et Tisias.



Ainsi, avec la vraisemblance, il n'est pas forcément question de se focaliser sur la vérité, mais de s'appuyer sur ce qui emporte communément l'adhésion des esprits. Elle consiste dans l'argumentation à partir, non du vrai, mais du vraisemblable. O. Reboul (1991, p. 15) nous donne l'exemple d'un procès où l'inculpé est accusé d'agression :

Si, par exemple, l'inculpé est faible, il dira qu'il n'est pas vraisemblable que ce soit lui l'agresseur. Mais s'il est fort, s'il a toutes les apparences contre lui, il plaidera que, justement, il était si vraisemblable qu'on le crût coupable qu'il n'est pas vraisemblable qu'il soit le coupable.

Cet exemple d'O. Reboul illustre bien le procédé du discours rhétorique qui accorde la priorité à ce que les esprits tiennent pour vrai et non pas forcément au vrai lui-même. Le discours rhétorique accorde la priorité aux arguments qui s'inscrivent dans le sens de la vraisemblance. Platon (2011, 273c) s'est lui-même prononcé sur ce fondement originel de la rhétorique, à savoir la vraisemblance, et reconnaît que « c'est en de tels procédés que réside l'art oratoire ».

Il faut donc noter que Corax et Tisias ont inventé la rhétorique comme un art opérant sur l'apparence des faits, sur l'argumentation à partir de la vraisemblance. Dans cette mesure, toute tentative de réhabilitation de cette discipline devrait d'abord admettre sa nature qui n'est pas purement épistémique, mais vraisemblable.

À la suite des inventeurs, les sophistes ont abordés et développés la rhétorique en conservant ses fondamentaux. Ce sont surtout les sophistes Gorgias et Protagoras qui ont fait évoluer le discours rhétorique en inventant, en plus du judiciaire de Corax et Tisias, l'épidictique, pour Gorgias, et l'éristique, pour Protagoras. En somme, leurs investigations ont donné à la rhétorique sophistique d'être à la fois une éloquence au sens d'une maîtrise de la parole, un instrument politique et un enseignement rémunéré. La pratique de la rhétorique - par laquelle les sophistes faisaient commerce de leurs compétences, surtout auprès de ceux qui étaient désireux de participer à la vie politique - s'appuyait sur la vraisemblance qui leurs permettait de faire des éloges, d'une part, et de savoir soutenir à la fois le pour et le contre, d'autre part.

Mais, Platon dénoncera la rhétorique comme une pratique irrationnelle, donc, inapte à la vérité. La thèse de Platon se justifie dans le rapport qu'il établit entre la rhétorique et l'art. En effet, dans son *Protagoras*, il est essentiellement question du rapport entre la rhétorique et la politique, et dans son *Gorgias*, il est question du rapport entre la rhétorique et l'art. Dans ce dernier texte, Platon refuse à la rhétorique le statut d'art. Il la dénonce comme un non-art, un pseudo-art. Au fond, la conception platonicienne de l'art est ce que nous appelons aujourd'hui la science. La description que Platon fait de l'art dégage les mêmes exigences de méthode et de vérité que la science.

Platon, en effet, dénonce la rhétorique comme une pratique sans objet précis et sans principes clairement raisonnés. Selon lui, elle « n'est pas un art, mais une routine qui n'a rien d'un art » (Platon, 2011, 260e). Mieux, c'est « un savoir-faire (...), une pratique, qui agit sans raison » (Platon, 2011, 465a). F. Laupies (2003, p. 107) justifie cette position de Platon quand il affirme que « l'art est toujours connaissance modeste dont le mérite est de viser une fin propre, délimitée ». Il ne saurait y avoir d'art sans une hiérarchie rationnelle qui part de l'objet de l'art en question à sa fin.

Contrairement à la conception commune, Platon ne dénonce pas seulement un mauvais usage de la rhétorique chez les sophistes. Il est perceptible, chez lui, que c'est la rhétorique elle-même qui est mauvaise en soi. C'est elle qui constitue l'aspect trompeur ou nuisible de tout discours. Écoutons-le pour nous en convaincre : « Eh quoi ? Devons-nous encore, toi et moi, faire l'éloge de ce discours (...) ? C'est que je n'ai fait attention qu'à l'aspect rhétorique du discours » (Platon, 2011, 234e-235a). Il faut lire ici que la rhétorique constitue l'aspect négatif sinon négateur de tout discours. Car, contrairement à la philosophie qui ordonne le discours à l'être, la rhétorique, interprète F. Laupies (2003, p. 17), « n'a d'existence que par cette coupure entre *ontos* et *logos* ». Elle n'est pas comme le discours philosophique qui s'efforce de comprendre les causes et les raisons des faits, à rechercher la loi au cœur même de la nature. C'est une pratique qui s'affranchit de tout ancrage ontologique pour ne jouer que sur des opinions. Or, dit Platon (2011, 477b), « c'est (...) à une chose que l'opinion se rattache, et le savoir à une autre, et chacun des deux selon la

capacité qui lui est propre ». Cela veut dire que Platon situe la rhétorique ailleurs que dans le savoir. La rhétorique est l'autre du savoir. Dans cette perspective, la rhétorique est incompatible avec la philosophie.

Excepté Platon, tous les théoriciens de rhétorique ont admis et analysé – à des degrés variables – les fondamentaux de la rhétorique. Platon n'a pas conservé les préceptes de la rhétorique comme l'a fait, par exemple, son disciple Aristote. Aristote (2014, 1355b26) soutient, en effet, que « la rhétorique est la capacité de discerner dans chaque cas ce qui est potentiellement persuasif ». Il ne nie pas que l'opinion (*doxa*) soit l'instrument de la rhétorique. Mais avec la conception aristotélicienne de la rhétorique, il n'est pas simplement question des opinions, mais plutôt des opinions probables (*endoxa*), le potentiellement persuasif ou encore la vraisemblance la plus sûre selon que la rhétorique est délibérative, judiciaire ou épideictique.

Comme Platon, il a souhaité que la rhétorique fasse corps avec la science. Mais, sans assujettir la rhétorique à la dialectique, il soutient que « la rhétorique est le pendant de la dialectique » (Aristote, 1354a1), c'est-à-dire que la rhétorique a des similitudes avec la dialectique et, surtout, qu'elle emploie les mêmes méthodes que cette dernière, à savoir l'induction et la déduction. Chez lui, la dialectique ne fait que servir la rhétorique et non ne se substitue aucunement à elle. Contrairement à son maître Platon, il a conservé l'essence de cette discipline, alors que Platon a congédié l'opinion et l'argument de vraisemblance au profit de la dialectique et de la vérité, horizon de la philosophie.

Le parcours de l'œuvre de Platon présente, certes, une théorie d'art oratoire, notamment dans le *Phèdre*, mais il n'apparaît presque jamais une accréditation de la rhétorique, encore moins une réhabiliter théoriquement effective de cette discipline. Ce philosophe ne fait qu'émettre des hypothèses. Par exemple, Platon (2011, 263b) estime que

celui qui va acquérir l'art rhétorique doit commencer par instituer méthodiquement une division entre ces deux espèces [s'agissant du juste et du bon], et par saisir ce qui caractérise chacune d'elles ; aussi bien celle où le grand nombre n'est pas forcément fixé que celle où il l'est.

En fait, le fondateur de l'Académie pense que la rhétorique devrait pouvoir écarter toute opinion et conduire à des vérités immuables. Malheureusement, cela n'est pas possible. O. Reboul (1991, p. 30) a-t-il raison d'écrire :

Mais enfin, si une telle science existait, cela se saurait ! Il y a beau temps que nous serions délivrés de nos erreurs et de nos errances, que nous pourrions prévoir l'avenir à coup sûr et prendre des décisions irréfutables (...). La "science" que Platon oppose à la rhétorique est encore à faire et, sans doute, le sera toujours.

Reboul montre ici que la théorie oratoire de Platon reste un idéal.

Au fond, Platon souhaite que la vérité (au sens du vrai, du juste, du bon, etc.), par opposition aux opinions, soit l'objet et le but de la rhétorique ; alors que l'objet et le but de la rhétorique, c'est bien sûr la persuasion par l'opinion, lieu de la vraisemblance. Aussi écarte-t-il tout usage de l'opinion dans la théorie d'art oratoire qu'il prône par la suite, comme on le verra au point suivant. Or, comme le souligne bien R. Amossy (2009, p. 99), « la rhétorique comme art de persuader souligne la fonction essentielle de la doxa ou opinion commune dans la communication verbale ». Celle-ci se prononce ici sur l'indispensabilité de l'opinion pour la rhétorique. Cela prouve que le souhait ou les hypothèses de Platon ne sont pas encore la preuve d'une acceptation ou d'une réhabilitation de cette discipline.

D'où vient donc l'idée que ce philosophe a une rhétorique, au point qu'elle soit dite philosophique ? Il convient de dire avec O. Reboul (1991, p. 31) que sa « rhétorique [s'il en existe une], qui n'est plus que l'expression de la philosophie, perd toute autonomie, et même toute existence propre ». S'il faut attribuer une rhétorique à Platon, alors ce ne peut qu'être une théorie vidée de son contenu. Rien ne justifie une théorie rhétorique chez ce penseur. Il a rejeté la rhétorique sophistique et est resté hostile à toute la rhétorique. Il reste sévère contre l'opinion et la vraisemblance sans lesquelles la rhétorique s'efface. Cet effacement de la rhétorique, chez Platon, laisse toute la place à sa dialectique.

**2.2. Rhétorique ou impropre appellation de la dialectique chez Platon**

Platon souhaite que la rhétorique soit soumise à la dialectique. Ainsi, il finit par loger sa théorie d'art oratoire dans la dialectique qui, selon lui, est la source de la connaissance philosophique et dont l'objet est l'âme. Faut-il le rappeler, ce qui fonde son rejet de la rhétorique, c'est le fait que cette discipline ne privilégie pas la vérité et les valeurs cardinales de la science philosophique. Il dénonce la rhétorique comme une manœuvre oratoire qui vise un intérêt mesquin, celui de commettre de l'injustice ou acquérir et exercer le pouvoir politique en étant dans incapacité d'anoblir les âmes des citoyens. Or, l'idéal politique, au sens de Platon, est de chercher à rendre les gouvernés les meilleurs possibles, de leur inculquer de bonnes valeurs, d'œuvrer pour anoblir leurs âmes afin que la cité puisse fonctionner au mieux et faire régner la justice. Platon (2011, 504d-e) affirme :

Le bon orateur, celui qui dispose d'un art et qui est homme de bien, présentera aux âmes les discours qu'il prononce en prenant la loi et l'ordre comme unique objectif (...). C'est avec l'esprit fixé sur cet objectif qu'il donnera une faveur, s'il doit la donner, qu'il la retirera, s'il doit la retirer ; tout cela sera fait avec l'idée de mettre la justice dans l'âme de ses concitoyens, de les délivrer de l'injustice, de leur inculquer la tempérance et de les débarrasser du dérèglement. Bref, que dans leur âme s'installent toutes sortes de vertus et que le vice s'en aille !

Par ce propos, Platon théorise un art oratoire qui porte sur l'âme et qui rime avec les exigences de vérité et de justice. Il estime qu'« il n'y a, en soi, rien de laid à écrire des discours (...). Mais là où réside la laideur, c'est (...) dans le fait de parler et d'écrire d'une façon qui n'est pas belle, c'est-à-dire vilainement et mal » (Platon, 2011, 258d). La façon de parler ou d'écrire que préconise Platon, c'est celle qui prend l'âme pour objet de discours et qui concourt à sa noblesse. Dans la perspective de Platon, le point de départ de l'art oratoire, c'est la saisie de son objet. « Or, cet objet, ce sera, je suppose, l'âme », dit Platon (2011, 270e). « Voilà donc l'objet vers lequel tend tout son effort. Il s'efforce d'y produire la persuasion », ajoute-t-il (2001, 271a), c'est-à-dire de persuader l'âme du vrai et du juste. Il faut donc remarquer qu'avec ce penseur, quel que soit le domaine dans lequel l'art oratoire se déploie, il doit viser à anoblir l'âme. Il s'agit en effet de

l'art d'avoir de l'influence sur les âmes" par le moyen de discours prononcés non seulement dans les tribunaux et dans toutes les autres assemblées publiques, mais aussi dans les réunions privées, un art qui ne varie pas en fonction de la petitesse ou de l'ampleur du sujet traité, et dont l'emploi, j'entends l'emploi correct, n'est en rien plus honorable dans les sujets sérieux que dans les sujets futiles (Platon, 2011, 261a-b).

C'est dire avec le maître de l'Académie que le procédé de l'art oratoire ne doit pas varier, encore moins son objet qui demeure l'âme. Quels que soient le genre et le lieu du discours, son objet demeure l'âme. Aussi son bon usage nécessite-t-il la connaissance de la vérité et de la justice. C'est ainsi que Platon fait de l'art oratoire un véritable effort de clarification dialectique qui s'accommode ainsi à la philosophie.

Étant donné que l'âme est l'objet de l'art oratoire, Platon (2011, 276e-277a) explicite sa conception de l'art oratoire comme suit :

C'est quand, usant de la dialectique et prenant l'âme qui est faite pour cela, on y plante et on y sème des discours qui transmettent la science, des discours qui peuvent se tirer d'affaire tout seuls et tirer d'affaire celui qui les a plantés, des discours qui ne sont pas stériles, mais qui ont en eux une semence d'où viendront d'autres discours qui, poussant à d'autres naturels, seront en mesure de toujours assurer à cette semence l'immortalité, et de donner à celui qui en est le dépositaire le plus haut degré de bonheur que puisse atteindre un homme.

Ces propos de Platon montrent que sa théorie d'art oratoire dévalorise la vraisemblance et se pose comme une quête de la vérité. Platon (2011, 277b-c) le dit d'ailleurs très clairement : « Tant qu'on ne connaîtra pas la vérité sur chacune des choses dont on parle et sur lesquels on écrit (...), on restera incapable de manier le genre oratoire avec autant d'art que sa nature le permet, que ce soit pour enseigner ou pour persuader ».

Les exigences de l'art oratoire que Platon souligne se distinguent de celles de la rhétorique. On trouve exposé chez lui une théorie du langage philosophique, du parler-philosophique. D'ailleurs, au-delà de sa confusion avec la philosophie, cette théorie platonicienne est difficile à réaliser. Platon (2011, 273d-e) nous le confesse lui-même :

Faute d'avoir dénombré les naturels de ceux qui seront nos auditeurs, si on est incapable de diviser les réalités selon les espèces, et de les rassembler en une seule forme qui corresponde à l'unité de chaque réalité, jamais on ne possédera la maîtrise de l'art oratoire, pour autant qu'un homme le peut. Or, cet art on ne

le possédera pas sans avoir fourni un immense effort. Ce n'est pas pour parler et pour entretenir des rapports avec les hommes que l'homme sensé se donnera toute cette peine, mais pour être capable de dire ce qui plaît aux dieux et d'avoir, en toute chose, une conduite qui leur grée, autant que faire ce peut.

Le fondateur de l'Académie indique ici que ce qu'il entend par véritable art oratoire n'est pas à la portée des hommes, ou du moins, de tous les hommes. D'ailleurs, Platon (2011, 278d) affirme que celui qui parvient à respecter les principes du vrai art oratoire, à défaut de l'appeler "sage" comme un dieu, peut, à juste titre, être appelé "philosophe".

Ce qu'il faut souligner dans le jugement que ce penseur porte sur sa propre conception du vrai art oratoire, c'est qu'il reconnaît qu'il est pénible de l'employer dans le domaine qui est spécifique la rhétorique : la rhétorique porte sur les rapports entre les hommes qui vivent ensemble. Or, Platon indique, comme précisé plus haut, que "ce n'est pas pour parler et pour entretenir des rapports avec les hommes que l'homme sensé se donnera toute cette peine" pour mettre en œuvre la théorie d'art oratoire qu'il préconise. Platon lui-même donne tort à ceux qui qualifient sa théorie d'art oratoire de rhétorique.

Différemment de la théorie d'art oratoire prônée par Platon, la rhétorique consiste dans la capacité de persuader en s'inscrivant dans la logique de la vraisemblance qui permet à l'orateur d'opiner ou démontrer, de plaire et d'émouvoir par son discours afin de se donner toutes les chances d'emporter l'adhésion de son auditoire. La tradition rhétorique retient cette exigence de vraisemblance qui se joue dans la conjugaison de trois éléments essentiels dans la communication : le discours lui-même, l'orateur et l'auditoire. Par exemple, ces éléments se traduisent respectivement chez Aristote par les concepts de *logos*, *ethos* et *pathos*.

## **Conclusion**

Platon occupe une place importante dans l'histoire de la rhétorique. Il est même incontournable quant à la compréhension de cette discipline. Mais, il faut retenir que Platon n'a fait que dénoncer celle-ci. Dans le *Gorgias*, le *Protagoras* et le *Phèdre*, où il est essentiellement question de son approche de la rhétorique, le maître de l'Académie critique sévèrement cette discipline. Il la

présente comme un pseudo-art, une pratique irrationnelle, injuste et immorale, et son analyse, précisément dans le *Phèdre*, s'achève par sa propre théorie d'art oratoire.

En dénonçant la rhétorique, ce disciple de Socrate présente la dialectique, notamment la maïeutique, où il loge la connaissance philosophique, comme principe du vrai art oratoire et dont l'objet est l'âme. Cet art oratoire que préconise Platon se défait totalement de la rhétorique. Dans sa théorie, Platon n'admet plus les opinions et la vraisemblance qui, pourtant, caractérisent essentiellement la rhétorique. Sa théorie d'art oratoire ne contient pas ce qu'il est possible de considérer comme fondamentaux de la rhétorique. Par conséquent, elle n'est pas rhétorique. Dans cette mesure, il est inadéquat et même contradictoire de qualifier sa théorie d'art oratoire de rhétorique ou, précisément, de rhétorique philosophique. Sa théorie se distingue de la rhétorique et se présente, d'ailleurs, comme un idéal. Certes, on pressent chez Platon la nécessité de la rhétorique, ou du moins, son souhait qu'elle soit bonne et pouvoir participer à la noblesse des âmes des citoyens, mais la théorie qu'il propose ne saurait être pour cela qualifiée de rhétorique philosophique.

### **Références bibliographiques**

AMOSSY Ruth, 2009, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

ARISTOTE, 2014, *Rhétorique*, trad. Pierre Chiron in *Œuvres Complètes*, sous la direction de Pierre Pellegrin, Paris, Éditions Flammarion, pp. 2599-2757.

BRÉHIER Émile, 1981, *Histoire de la philosophie*, (Tome I, Antiquité et Moyen Âge), Paris, P.U.F.

BRISSON Luc, 2011, « Introduction » (*Phèdre* de Platon) in *Œuvres complètes*, trad. sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion, pp. 1241-1242.

CANTO-SPERBER Monique, 2001, *Éthiques grecques*, Paris, P.U.F.

CHIRON Pierre, 2007, « Introduction » in *Rhétorique* (d'Aristote), trad. Pierre Chiron, Barcelone, Flammarion, pp. 7-81.

CRUBELLIER Michel et PELLEGRIN Pierre, 2002, *Aristote : Le philosophe et les savoirs*, Paris, Éditions du Seuil.



GOTTLIEB Anthony, 2000, *Socrate*, trad. Ghislain Chaufour, Paris, Éditions du Seuil.

LAUPIES Frédéric, 2003, *Le Gorgias de Platon : Leçon philosophique*, Paris, P.U.F.

MEYER Michel, 2014, « Introduction » in *Rhétorique* (d'Aristote), trad. revue par Patricia Vanhemelryck, présentation de Michel Meyer, Paris, Librairie Générale Française, pp. 9-38.

PLATON, 2011, *Gorgias*, trad. Monique Canto-Sperber in *Œuvres complètes*, trad. sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion, pp. 415-509.

PLATON, 2011, *La République*, trad. Georges Leroux in *Œuvres complètes*, trad. sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion, pp. 1481-1792.

PLATON, 2011, *Phèdre*, trad. Luc Brisson in *Œuvres complètes*, trad. sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion, pp. 1241-1297.

PLATON, 2011, *Protagoras*, trad. Frédérique Ildefonse in *Œuvres complètes*, trad. sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion, pp. 1435-1480.

REBOUL Olivier, 1991, *Introduction à la rhétorique*, Paris, P.U.F.

ROBRIEUX Jean-Jacques, 1993, *Éléments de rhétorique et d'argumentation*, Paris, Dunod.

YÉO Kolotioloma Nicolas, 2013, « La "rhétorique sophistique" en question » in *Revuebaobab*, Deuxième semestre 2013, pp. 125-138.